

Bien sûr, à force de semer nos doux jardins ensoleillés
Les fleurs, les arbres, les hirondelles, comment ne pas se croire éternels
Bien sûr, à force d'enfanter ces tout petits qui dansent à longueur de journée
Cette joyeuse ribambelle, comment ne pas se croire éternels
Bien sûr, à force de dresser ces murs de pierres et ces palais
Petits villages et citadelles, comment ne pas se croire éternels
Et toutes ces traces d'humanité sur les murs des cavernes dessinées
Et nos livres en piles jusqu'au ciel, comment ne pas se croire éternels

Mais s'il faut passer de l'autre côté, s'il faut partir, il faut partir
Se laisser glisser de l'autre côté et dans la lumière s'évanouir, mais p'têt que
ça continue de l'autre côté dans un nouveau voyage au milieu des étoiles,
p'têt' que ça continue de l'autre côté, dans un nouveau paysage qui enfin, enfin,
se dévoile.

Bien sûr nos chansons, nos discours, pour qu'enfin règne l'amour
Les poings levés, les étincelles, comment ne pas se croire éternels
Et toutes ces fêtes, ces amitiés, toutes nos caresses, tous nos baisers
Nos éclats de rires sous la tonnelle, comment ne pas se croire éternels
Et puis tous ces désirs encore, nos rêves, nos projets, nos efforts
Nos p'tites histoires, nos ritournelles, comment ne pas se croire éternels
Et toujours cette peur du grand trou noir, on a beau faire, on a beau croire
Elles sont trop petites nos cervelles, comment ne pas se croire éternels

Pour mon amie Anne Serot, le 2 février 2018

